

Des choses de la ville (II)

François Hébert

Volume 18, Number 1 (103), January–February 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30942ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hébert, F. (1976). Des choses de la ville (II). *Liberté*, 18(1), 15–23.

Des choses de la ville (II)

I

Etrange duel
sur ce boulevard
entre le cycliste et ce camion
la foule parie
contre lui
pour cela
je parie que tu fais de même
ces gens ont raison car
qui dira qu'ils n'ont pas d'oreilles
mais des haut-parleurs
mais quel son
fait le silence
parmi ces bruits

II

Oh tes sandales laissent des traces
dans les rues que tu ne traverses pas
elles les fortifient

III

Je
cette ville est de sable et de verre
rien de plus
mais toi aussi
qui passe le temps de travers

IV

Marcheurs !
nous sommes sur la Catherine
la belle horizontale
couchés sur elle
payons-la ayons-la ruinons-nous et
regardons dans l'objectif
qui nous photographiera
ce désir assouvi
dans l'asphalte de nos pas

V

Vois cette tortue morte si tu veux cette
rue déserte qui déferle lentement
en vaguelettes d'asphaltes cassées
mais ce chantier est bien protégé
tu ne peux pas en déranger
les ouvriers qui travaillent en silence
personne ne franchit les barrières
même si rien ne l'interdit car
rien ne bouge hors les choses

VI

Képis !

ne marchez pas dans cette rue c'est dangereux
montez sur ce trottoir
laissez les rats s'émouvoir de la hauteur des trottoirs
mais ne criez pas sur les toits
que vous voyez la ville
le trottoir est un escalier amputé
de la plupart de ses marches

VII

Fais ton chemin à travers cette rue
le centre de la rue est moins rapproché
du centre de la terre que toute partie du trottoir
s'il pleut le soleil
y trace de cendres sèches
une belle ligne blanche

VIII

Zoologue des choses
tes bêtes sont vives
ces automobiles sont un jeu d'osselets
dans un gant de fer
prends-les en main
la nuit n'allumes-tu pas tes phares
ferme donc tes yeux le jour
ou pose savamment en eux
comme des lunettes sur eux
comme sous eux ton regard
des verres sans tain

IX

Au carrefour
le trottoir ressemble davantage au marcheur
que l'édifice
c'est l'évidence
si tu changes de direction
même brusquement
tu es plus proche de l'arc du sol que de l'angle du mur
tu ne tournes pas carrément
à ce croisement
la rue, non plus que l'immeuble, ne t'imité
tu ne croiseras pas nécessairement un autre marcheur
mais si tu poursuis ton chemin en ligne droite
le trottoir aussi se séparera
de toi dans la rue
comment construiras-tu ta promenade

X

Les parcs sont rares
sous ta ville
comme les idées
dans un chapeau
dans un melon
dans un crâne
comme l'innovation
dans une guenille
comme le réalisme
dans le drapeau
dans le tapis de ta ville
usé jusqu'à la corde
des rues

XI

XKE GM MG
toutes les autos neuves
sont chauves
rouges ou mauves
beiges ou roses
dans leur grand âge cependant
il leur pousse des petits poils roux
des cristaux d'or mat
aux os de leurs grands pieds plats
tu verras puisque
ces vieillardes ont été
déshabillées

XII

Ton architecture fait école
depuis trop longtemps
elle ne construit plus
sa propre école
aussi tes architectes demeurés
enfants n'en sortent-ils pas
ils ne jouent pas à jouer
il leur suffit de jouer
ils rivalisent d'ingéniosité
dans leur jeu de Lego
il ne leur viendra pas à l'esprit
d'inventer des blocs nouveaux
arrondis et) (ou souples
de changer les règles du jeu de
cette ville dure trop

XIII

Un courant d'air
commandé par les gratte-ciel
te soulève et tu montes
mordre la poussière
méfie-toi
ça usera ta brosse à dents
tes dents s'éroderont
creuseront leur fosse dans ta gencive
et ta bouche empoussiérée
trouvera-t-elle à y redire
si elle est invertie

XIV

Wzcxjym
cette avenue cette tablette de chocolat
est-ce toi qui l'as faite emballée
nommée
non
mange-la si tu as faim
sinon mange-la quand même
mais je ne soigne pas ces caries

XV

Yacht
tes phares éclairent la nuit
le soleil
plat rouge octogonal STOP
sais-tu naviguer

XVI

Cette auto et toi filez
le parfait amour
la pédale perd pied
et dans neuf mois
elle aura cinq petits
orteils métalliques
les enfants ne naissent plus dans les choux
il faut le dire aux enfants et
que les parents meurent dans le caoutchouc

XVII

Grands dieux tu as cru voir
cette plante dans une vitrine
est-elle vraie
les chirurgiens du plastique font des merveilles
dans nos yeux
mais regarde mieux
encore cette ville
sans racines
ce bouquet de tiges

XVIII

S'il t'en reste
fais l'aumône aux rats
de quelques aspirines
s'il t'en reste
quelques rats
dans ta tête tranchée
par un couvercle d'égotit

XIX

Ne stationne pas devant une borne-fontaine
tu es prévenu
elle pourrait laver
à tes frais
de son pissat rouge
ton auto flambant neuve

XX

Hurle à la lune morte
chien ! crâne !
les réverbères font de l'ombre
le jour
et la nuit
ce jour est au jour ce qu'est
le jour à la nuit
traverse des murs
les pierres grises
éclatons

XXI

Dans les tubulures blanches de sa nuit
cette ville te fait croire
qu'elle raffine le goudron du sol
ton oeil de boeuf violet
n'y voit goutte

XXII

Quelques matins pluvieux
des rats se mirent dans le bitume
l'épiphanie a lieu et
tu t'y vois mais
n'y crois pas

XXIII

Innombrables sont les pâtes vomies qui
coulent dans les rues
n'achète pas ton journal chez le pâtissier
ce mille-feuilles est indigeste
déchiquète
vingt-six fois et trente-deux fois
le quotidien

XXIV

Pas de message dans
une bouteille à la rue
seulement l'étiquette

XXV

Rien dans ce silencieux
que le bruit de la rouille
morte épave bue
sèche bouée

XXVI

Bonsoir
marchand !
mais tu cadenasses la grille de ta boutique
de l'intérieur
téméraire voleur

FRANÇOIS HÉBERT